

RANDONNEE SUR GR2024 ENTRE LA PORTE DE DOREE ET LE PONT DU GARIGLIANO

3^{ème} Partie du GR2024

Plan 1/9

1. Palais de la Porte dorée

Construit à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931, le palais de la Porte Dorée abrite aujourd'hui le musée de l'histoire de l'immigration et l'aquarium tropical du palais de la Porte Dorée.

Encore connu sous son ancien nom de « musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie », ce bâtiment a été construit en l'espace de 18 mois à l'occasion de l'Exposition coloniale de 1931 par l'architecte français Albert Laprade, dans la continuité du mouvement Art déco qui prit son essor durant les années 1920. Le caractère pérenne de ce bâtiment est affirmé dès sa construction. Tout d'abord « musée des colonies » de 1931 à 1935, il change plusieurs fois de nom : « musée des colonies et de la France extérieure » en 1932, « musée de la France d'outre-mer » en 1935, « musée des Arts africains et océaniques » en 1960 et « musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie » de 1990 à 2003, année au cours de laquelle le musée ferme ses portes. Ses collections partent rejoindre celles du musée du quai Branly qui sera inauguré par Jacques Chirac en juin 2006, tandis qu'en juillet 2004, Jean-Pierre Raffarin, alors premier ministre, affecte le Palais de la Porte Dorée à la future Cité nationale de l'histoire de l'immigration. De nouveaux travaux sont entamés en 2005 qui aboutiront à l'ouverture du musée de l'histoire de l'immigration en 2007.

Le bâtiment de 16 000 m² témoigne de la double inspiration de son auteur : sa silhouette parfaitement symétrique, sa façade austère sont d'inspiration très classique alors que sa technique d'éclairage zénithal s'inspire des solutions modernes de l'époque. La façade est ornée d'un bas-relief dû à Alfred Janniot qui veut illustrer la richesse des colonies. À l'intérieur, dans la salle des fêtes, on découvre une grande fresque de Pierre-Henri Ducos de La Haille. L'édifice comporte de multiples éléments décoratifs d'inspiration exotique.

En 1987, certaines parties et en particulier la façade, sont classées au titre des monuments historiques et le reste du bâtiment est inscrit cette même année.

2. La fontaine de la Porte dorée

Cette fontaine occupe le terre-plein central de la place Édouard-Renard, ou square des Anciens-Combattants-d'Indochine. La fontaine est composée de plusieurs bassins en cascade. Au total, la fontaine mesure environ 70 m de long.

La partie supérieure de la fontaine est occupée par une statue de la déesse grecque Athéna, d'environ 5 m de hauteur, en bronze doré. Athéna est représentée tenant une lance dans sa main droite, Niké — la déesse de la victoire — posée sur sa main gauche et un bouclier à ses côtés. Elle est revêtue d'un casque gaulois. D'abord commandée à Antoine Bourdelle, la statue devait à l'origine occuper le péristyle du musée des Colonies. Disposée devant le perron durant l'exposition, la statue trouve sa place actuelle après la fin de l'exposition coloniale.

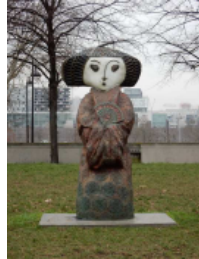
Plan 2/9

3. Les Enfants du monde (parc de Bercy)

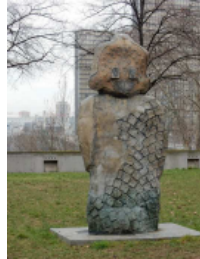
Œuvre du sculpteur français Rachid Khimoune, les Enfants du Monde est un ensemble de vingt et une sculptures de bronze, installé depuis 2001. Représentant vingt et un pays différents, vingt et une cultures, les statues sont réalisées à partir de moulages d'empreintes urbaines - plaques d'égout, bitume fracturé, pavés, asphalte, utilitaires de la voirie - relevées dans les villes, prélevées dans les rues des grandes cités postindustrielles et des pays que chaque enfant symbolise. Chaque personnage de bronze pèse environ 150 kg. L'artiste aime à nommer ses sculptures « extraterrestres » car elles sont extraites du sol. Pièces industrielles, fragments de texte, émanations urbaines, grilles, pavés, commutateurs, se retrouvent ensuite comme autant de motifs forts des cultures qui les ont générés.



le Titi parisien



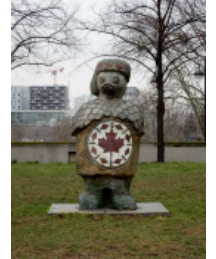
Ayako la japonaise



Dick l'anglais



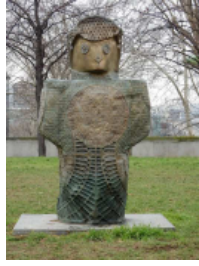
Kahina la kabyle



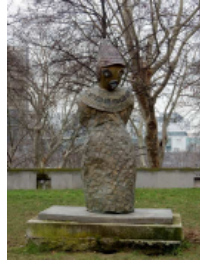
Akavak le canadien



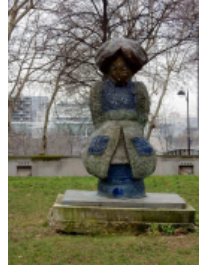
Mu Nan la chinoise



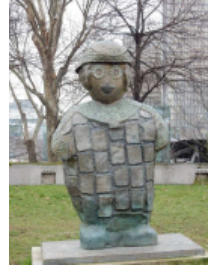
Jean le suisse



Eve l'allemande



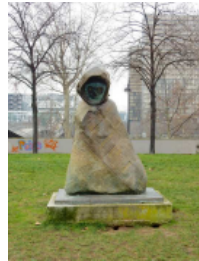
Makaima l'indien



Jean-Baptiste le monégasque



Naomi l'africaine



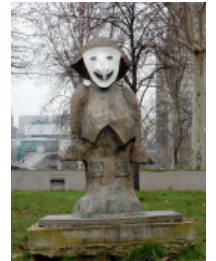
Wassim le marocain



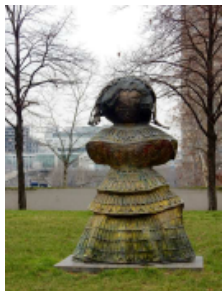
Jim le new-yorkais



Jeanne la poupée russe



Enzo l'italien



Marie Carmen l'espagnole



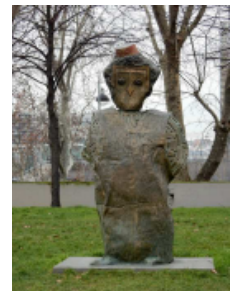
Isis l'égyptienne



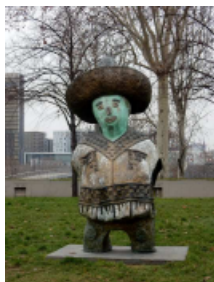
Antonio le brésilien



Rania l'arabe



Ali le tunisien



Felipe le mexicain

Plan 2/9

4. Passerelle Simone de Beauvoir

Trente-septième et dernier-né des ponts de Paris, la passerelle Simone de Beauvoir est le 4ème franchissement de la Seine réservé aux piétons, et plus généralement, selon les termes de la Ville de Paris, « aux circulations douces ».

Passerelle de liaison comprise, l'ouvrage mesure 304m de long. La longueur de la partie principale (franchissement de la Seine) est de 190m au niveau des berges. Sa largeur est de 12m pour une hauteur de 6m en extrémités et 3,20m sur la lentille centrale. Le poids de la structure métallique est de 1 600t dont 1 100t pour l'ouvrage principal de franchissement.

Le démarrage de la fabrication et des travaux sur site s'est effectué en juin 2004. Les travaux se sont terminés en juin 2006 et les derniers essais sous charges dynamiques (dits « essais de foule »). pilotés par le CSTB se sont déroulés le 10 juillet 2006.

5. Bibliothèque nationale de France

La Bibliothèque nationale de France (BnF), ainsi dénommée depuis 1994, est la bibliothèque nationale de la République française, inaugurée le 30 mars 1995 par François Mitterrand et héritière des collections royales constituées depuis la fin du Moyen Âge.

Première institution chargée de la collecte du dépôt légal, à partir de 1537, elle est la plus importante bibliothèque de France et l'une des plus importantes au monde. Elle a le statut d'établissement public à caractère administratif.

Ses collections s'élèvent à un nombre total de 15 millions de livres et d'imprimés ainsi que plusieurs millions de périodiques, comptés pour 390 000 titres. Avec 10 000 manuscrits enluminés médiévaux, elle est la première bibliothèque au monde dans ce domaine, mais elle compte plus largement environ 250 000 manuscrits, des cartes, estampes, photographies, partitions, monnaies, médailles, documents sonores, vidéos, multimédias, numériques ou informatiques (16,5 milliards d'adresses URL), etc...

Chaque année, la bibliothèque reçoit plus de 70 000 livres par dépôt légal ainsi que plus de 250 000 numéros de périodiques et des milliers de documents spécialisés, mais elle procède aussi à des achats et reçoit des dons. Une grande partie des références est consultable en ligne sur le catalogue général de la BnF et ses catalogues spécialisés. La BnF est également connue pour sa bibliothèque numérique, Gallica, qui permet de consulter directement la reproduction de plus de 3 400 000 documents sous format texte, image ou sonore. Le site François-Mitterrand accueille également l'Inathèque de France chargée du dépôt légal de la radio-télévision qui comporte aussi un fonds de cinéma.

La nouvelle bibliothèque a été créée en 1996 pour le Haut-de-jardin et en 1998 pour le Rez-de-jardin. L'œuvre de Dominique Perrault a obtenu en 1996 le prestigieux Prix Mies van der Rohe, décerné tous les deux ans par l'Union européenne pour récompenser la construction reconnue comme présentant la meilleure qualité architecturale en Europe. Elle fut, en effet, la première manifestation à une telle échelle de la tendance dite minimaliste de l'architecture contemporaine, qui devint majoritaire en Europe à la fin des années 1990, et à utiliser le métal tissé comme décoration intérieure. Elle est également reconnue pour la qualité et le purisme de son design intérieur, y compris de son mobilier, conçu par l'architecte.

À Tolbiac, la bibliothèque François-Mitterrand occupe un site de 7,5 hectares pour une esplanade de 60 000 m² https://fr.wikipedia.org/wiki/Biblioth%C3%A8que_nationale_de_France_-_cite_note-119. Le bâtiment est caractérisé par quatre grandes tours angulaires de 79 m et vingt-deux étages chacune figurant symboliquement quatre livres ouverts. Chaque tour porte un nom :

- tour des Temps ;
- tour des Lois ;
- tour des Nombres ;
- tour des Lettres.

Le centre du bâtiment est occupé par un jardin de 9 000 m² (50 m x 180 m) entouré d'une allée de 3,75 m de large (10 780 m² au total), fermé au public pour raison de sécurité des ouvrages, qui évoque un cloître médiéval. Situé à la hauteur du déambulatoire du rez-de-jardin, il contribue à donner une image de calme au milieu de l'ambiance bruyante de la ville. Les arbres qui composent ce jardin sont des pins de la forêt de Bord-Louviers récupérés adultes là où une carrière devait les faire disparaître, et transportés en convoi exceptionnel. Sous ce niveau se trouvent encore deux niveaux utilisés, dont le plus bas est occupé par une rue intérieure destinée à la circulation des véhicules (en particulier les véhicules internes à la BnF et ceux venant livrer le dépôt légal). L'ensemble des surfaces construites hors-œuvre représente 290 000 m² de planchers.

Plan 2/9

6. Les « Frigos »

À l'origine entrepôt frigorifique ferroviaire, construit en 1921, devenu friche industrielle à partir de 1971, le bâtiment a ensuite été occupé dans les années 1980 par de nouveaux arrivants, artistes et artisans, attirés par ses volumes et la qualité de son isolation thermique et phonique.

Les premiers occupants furent des squatteurs, artistes et non artistes mêlés mais, rapidement, les occupants successifs ont contracté des conventions d'occupation et payé des loyers. Après la SNCF, puis RFF, la Mairie de Paris est devenue propriétaire de plein droit des lieux depuis le 31 décembre 2003. Les étages ont été transformés en ateliers d'artistes, studios de musique. Plus de cent locataires travaillent sur le site qui comprend quatre-vingt-dix ateliers. Les loyers pour des locaux aménagés par les locataires vont de 500 à 2 700 € en 2010.

Quinze professions différentes y exercent des activités qui vont de la petite industrie à l'édition, aux métiers d'art, avec des artistes, des micro-sociétés et des associations assurant le fonctionnement de salles de répétition pour les gens de théâtre ou pour des musiciens.

7.Le stade Charléty

Le stade Sébastien-Charléty est un complexe sportif omnisports, comprenant un stade d'athlétisme, de football et de rugby d'une capacité de 20 000 places, un terrain d'entraînement ainsi qu'une salle omnisports (salle Charpy) de 1 500 places, des salles spécialisées (musculature, gymnastique, dojo), huit courts de tennis et des courts de squash. Il abrite également la Maison du sport français, avec les bureaux du Comité national olympique et sportif français, et la Fédération française d'athlétisme.

1939 : le premier stade

Le Paris Université Club est chassé en 1929 de son stade de la Porte Dorée. Ce n'est qu'en 1937 qu'il se voit attribuer un terrain vague porte de Gentilly à l'emplacement de l'actuel stade Charléty.

Le stade Sébastien-Charléty, du nom d'un recteur de l'Académie de Paris qui a beaucoup œuvré pour l'obtention de ce stade par le PUC, est construit par le jeune architecte prix de Rome Bernard Zehrfuss et inauguré en 1939.

Durant la guerre, les travaux continuent. Le site est le premier de Paris à être libéré par un détachement de la 2e division blindée du maréchal Leclerc, le 25 août 1944. Une fois la paix restaurée, le travail se poursuit : des gradins en bois apparaissent, puis des vestiaires et enfin un club-house.

Charléty abrite son premier grand événement sportif en septembre 1957 avec les Jeux universitaires de Paris. Le coureur Michel Jazy y bat ensuite le record du monde sur 2 000 mètres en 1962.

Le stade continue par la suite à abriter des événements sportifs amateurs et professionnels, ainsi que les différentes sections du PUC. En 1980, après un record de France de José Marajo sur 1 000 m, le puciste Philippe Houvion y bat le record du monde du saut à la perche avec 5,77 mètres.

Le terrain au centre de la piste d'athlétisme est fermé au milieu des années 1980 en raison de la contamination du sol par un virus. Le sol est extrait sur plus d'un mètre d'épaisseur mais n'est pas remplacé pour cause de coût trop élevé. Réduit à une enceinte d'athlétisme, le stade dépérit lentement puis, la vétusté des tribunes le rendant dangereux, il est démoli à la fin de l'année 1989.

1994 : le nouveau Charléty

Un stade entièrement nouveau, dessiné par l'architecte Henri Gaudin et son fils Bruno, est construit à partir de 1991 et inauguré en 1994. Les championnats d'Europe d'athlétisme s'y dérouleront en août 2020.

8. La Cité Universitaire

La Cité internationale universitaire de Paris est une fondation de droit privé, reconnue d'utilité publique par décret du 6 juin 1925, regroupant un ensemble de résidences universitaires.

Cette fondation accueille au sein de ses 40 maisons près de 6000 étudiants, chercheurs, artistes et sportifs de haut niveau du monde entier. Cet ensemble composite est constitué, d'une part, de maisons dites « rattachées » intégrées à la CiUP et gérées par elle, d'autre part, de maisons « non rattachées » dotées d'une personnalité morale indépendante. Ces maisons « non rattachées », au nombre d'une vingtaine, sont gérées par différents partenaires publics, des établissements d'enseignement supérieur, voire par des États étrangers (en ce qui concerne notamment les maisons nationales ou dites « de pays »).

En 2015, la Cité internationale universitaire de Paris a reçu une première étoile au Guide vert Michelin.

Le projet d'une résidence pour étudiants venus du monde entier est initié au début des années 1920. En effet, l'idée de la Cité internationale universitaire de Paris germe dans l'esprit de ses fondateurs - André Honnorat, ministre de l'Instruction Publique et Paul Appell, recteur de Paris - à la fois en réaction au traumatisme de la Première Guerre mondiale et comme une réponse à la crise du logement (notamment estudiantine) qui sévit à Paris à cette époque.

En construisant une résidence universitaire internationale, l'ambition est « d'offrir à des étudiants français et étrangers des conditions de logement et d'études de qualité, mais également un cadre de vie propice aux rencontres et aux échanges multiculturels quotidiens ». Le terrain choisi pour la réalisation du projet se situe au sud de la capitale, sur la ceinture des fortifications de Thiers édifiées en 1845: seuls 9 hectares seront constructibles, le reste du territoire se voyant attribuer le statut non aedificandi dans le but d'accueillir un grand parc.

La genèse de la Cité : 1925-1938

La première résidence pour étudiants ouvre ses portes en 1925 grâce à Émile Deutsch de la Meurthe, homme d'affaires lorrain à la tête des Pétroles Jupiter. Bien vite, d'autres maisons viennent la compléter : malgré la crise économique, dès 1927, la moitié du domaine est déjà construite, financées par des mécènes, des industriels et des gouvernements étrangers. En moins de 15 ans, 19 maisons sont ainsi édifiées, dans des styles révélateurs de l'éclectisme architectural de l'entre-deux-guerres. À la veille de la guerre, le nombre de résidents s'élève à 2 400, représentant 52 nationalités.

L'éclatement de la Seconde Guerre mondiale en 1939 marque un coup d'arrêt dans le développement de la Cité internationale.

L'expansion de la Cité : 1952-1969

Durant la Seconde guerre mondiale, le site a été occupé par les armées allemandes et américaines : les dégradations sont importantes. Au sortir de la guerre, la Cité internationale universitaire de Paris lance une vaste campagne de restauration de son domaine. Cette période d'expansion voit se déployer le style international, à travers des constructions signées par des architectes et urbanistes célèbres : Le Corbusier, Lucio Costa, Claude Parent...

Néanmoins, à la fin des années 1950, la construction du boulevard périphérique vient bouleverser la physionomie du site et contrarier durablement les ambitions d'extension de la Cité. La Cité est ainsi amputée d'une frange de 60 mètres de large sur toute sa longueur, la privant de 2 hectares de terrains constructibles.

L'heure du renouveau pour la Cité : 2012-2020

La Cité internationale universitaire de Paris n'ayant plus assez d'espaces disponibles pour accueillir la construction de nouveaux logements, une solution complexe, qui mettra plusieurs années à aboutir, est mise en place. Les terrains de la Cité internationale universitaire de Paris, répartis au sein d'un maillage foncier complexe, et appartenant à la fois à la Ville de Paris, à la Chancellerie des Universités de Paris et à l'État français, sont échangés entre les parties prenantes afin de dégager un espace constructible suffisant. Cette convention d'accord foncier est signée en 2012 et marque le coup d'envoi du projet de développement de la Cité internationale prévu jusqu'en 2020.

Plan 8/9

9.Ligne de le Petite ceinture

La ligne de Petite Ceinture de Paris est une ancienne ligne de chemin de fer à double voie de 32 kilomètres de longueur qui faisait le tour de Paris à l'intérieur des boulevards des Maréchaux. Ouverte par tronçons de 1852 à 1869, elle est d'abord exclusivement consacrée au trafic de marchandises avant d'être ouverte à celui des voyageurs. Désertée par les Parisiens en raison de la concurrence croissante du métro, la ligne est, pour l'essentiel de son parcours, fermée au trafic des voyageurs depuis le 23 juillet 1934. Toutefois la ligne d'Auteuil est restée ouverte jusqu'en 1985.

Le trafic des marchandises a également disparu depuis le début des années 1990. La ligne est aujourd'hui en grande partie abandonnée et amputée d'une partie de sa longueur, mais pas déclassée. Une section de la ligne d'Auteuil a toutefois été intégrée en 1988 à la ligne C du RER.

À l'origine, cette ligne de 32 kilomètres de long a un double intérêt : relier entre elles les lignes radiales partant des grandes gares parisiennes, permettre les échanges de marchandise entre les réseaux et desservir les fortifications de Paris par l'intérieur pour des raisons stratégiques.

La ligne de Petite Ceinture est établie le long des boulevards des Maréchaux sur des viaducs ou en tranchée et parfois dans des tunnels.

La première section de la Ceinture est mise en service le 11 décembre 1852 des Batignolles jusqu'aux voies de la compagnie du Nord, à La Chapelle, puis les mises en service se succèdent : le 25 mars 1854, de La Chapelle à Bercy, en 1867 l'intégration de la ligne d'Auteuil qui avait été ouverte indépendamment en 1854, le 25 février 1867 le chemin de fer de Rive Gauche (Auteuil à Ivry, via Grenelle), puis l'embranchement du Champ de Mars.

Le dernier tronçon de la ligne est ouvert le 25 mars 1869 : un raccordement direct entre Clichy (ceinture rive droite) et Courcelles (ligne d'Auteuil).

La nouvelle ligne est rapidement utilisée. Durant la guerre de 1870, elle sert à transporter huit cent mille hommes de troupe entre le 16 juillet 1870 et le 17 mars 1871.

Sur la rive droite, la ligne avait d'abord été construite à niveau. Dans le but de faciliter la circulation aux carrefours, les passages à niveau sont supprimés pour l'Exposition universelle de 1889, par relèvement de la plate-forme d'environ cinq mètres à l'est (notamment au cours de Vincennes) et par abaissement sur six à sept mètres au nord https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_de_Petite_Ceinture_-_cite_note-17.

Le trafic voyageurs n'a jamais représenté plus de 10 % du total des transports urbains de Paris intra-muros et, en 1930, il dépasse à peine 1 %.

Actuellement, 60 % du parcours est à l'air libre (tranchée ouverte, à niveau, en remblais, en ouvrage aérien), et les 40 % restants sont en souterrain, en tranchée couverte ou en tunnel https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_de_Petite_Ceinture_-_cite_note-synthese-23.

Plan 9/9

10. Parc André Citroën

Le parc André-Citroën fait partie d'un ensemble architectural ultramoderne, qui a surgi de terre dans les années 1990.

La vocation avant-gardiste de ce quartier a commencé dès 1777. Le petit port de pêche du nom de Javel, où venaient canoter les plaisanciers depuis le XVe siècle, fut transformé par l'installation d'une manufacture de produits chimiques.

Le comte d'Artois, futur Charles X qui devait accéder au trône en 1824, y fit fabriquer la fameuse eau désinfectante qui prit le nom du village. La réussite du comte et de son eau de Javel attira de nombreux autres industriels, jusqu'à l'arrivée au début du XXe siècle de l'usine de l'ingénieur André Citroën, en 1915.

André Citroën s'était spécialisé au départ dans la fabrication de munitions, face à la pénurie observée pendant la première guerre. Il fit rapidement fortune avec une production qui atteignait les 20 000 obus par jour. La paix revenue, André Citroën reconvertit l'usine et se lança dans la construction automobile. Alors qu'en 1919, 30 voitures sortaient chaque jour de ses chaînes de montage, 5 ans plus tard, elles en produisaient déjà 250. Son succès lui permit de s'agrandir et une usine flambant neuve de 55 000 m² fut édifée. Elle fut le berceau des fameuses tractions avant et de la DS.

En 1958, le Conseil Municipal décida de donner le nom d'André Citroën au quai de Javel. 14 ans plus tard, la dernière DS devait sortir des chaînes de montage. Les activités de l'usine furent transférées à Aulnay-Sous-Bois, seul le siège devait demeurer au quai André-Citroën, jusqu'au 6 octobre 1982, date à laquelle la totalité des activités des usines Citroën quittèrent ce lieu légendaire pour Neuilly-sur-Seine.

Les maîtres d'œuvre du parc sont les paysagistes Gilles Clément, Allain Provost et les architectes Patrick Berger, Jean-François Jodry et Jean-Paul Viguier.

Le parc, descendant en pente douce vers la Seine, s'étend sur 24 hectares au bord de la Seine et abrite une végétation luxuriante et des scénographies aquatiques. Il est parcouru, en diagonale, par une ligne droite de 800 m, dont le paysage est varié : franchissement de pièces d'eau, pelouses, bamboueraie, escaliers, etc.

Il y a deux grandes serres, au nord-est, entourant des jets d'eau ; l'une abrite des plantes exotiques et, l'autre, des plantes méditerranéennes.

Sans oublier le ballon captif à gaz proposant une ascension de 150 mètres de hauteur pour petits et grands.